

AVANT-PREMIÈRES EXCLUSIVES LES 21 ET 22 NOVEMBRE 2016 !

Bobino

POP SYMPHONIQUE

DIRIGÉ PAR SYLVAIN AUDINOVSKI

L'ORCHESTRE AUTREMENT

ARRANGEMENTS ET RÉALISATION MUSICALE : MATHIEU LAMBOLEY / COLLABORATION ARTISTIQUE : DAMIEN J. JARRY, DANIEL MOYNE

DU 19 JANVIER AU 29 AVRIL 2017 À BOBINO



Vous pensiez que Beethoven et Michael Jackson n'avaient rien en commun ? OdinO, l'orchestre pop symphonique, devrait vous faire changer d'avis...

Dirigé par Sylvain Audinovski, un chef classique qui ouvre l'orchestre à la pop musique et au rock 'n' roll, cet ensemble de 25 jeunes artistes vous propose un voyage spectaculaire et surprenant à travers nos madeleines musicales. Et grâce aux arrangements originaux, la musique prend une envergure inédite et grandiose.

De Freddy Mercury à Edith Piaf en passant par Adele, Claude François, et les Daft Punk, OdinO casse les codes et transcende les genres musicaux avec beaucoup d'humour, de légèreté et de liberté. Les musiciens s'amuse avec le public et lui démontrent que l'on peut vibrer pour une chanson de Mylène Farmer tout en étant sensible à l'émotion de Brahms.

Dès les premières notes, les spectateurs reconnaissent les morceaux et sont happés par le souffle puissant de l'orchestre. Ils réalisent que les chansons populaires sont de la grande musique, en toute simplicité. Une découverte déroutante, mais surtout, une expérience joliment enivrante...

A savourer entre amis ou en famille !



SYLVAIN AUDINOVSKI CHEF D'ORCHESTRE

Qui êtes-vous, Sylvain Audinovski ?

Au départ, je suis un chef d'orchestre classique, amoureux de l'orchestre symphonique et de l'opéra. Et depuis une dizaine d'années, j'essaye d'ouvrir cet univers, car je le trouve trop beau pour rester entre quatre murs. Je veux le partager, car c'est un bijou d'expression, l'une des plus belles créations de l'humanité.

Et vous aimez autant la pop que le classique. C'est atypique, non ?

Je me compare à l'héritier d'une famille. On ne demanderait pas à un enfant de choisir entre son grand-père et son père. Je n'ai donc pas de raison de devoir trancher entre Michael Jackson et Debussy. C'est un héritage, inscrivons-nous dans la continuité, décloisonnons...

Comment êtes-vous devenu chef d'orchestre ?

Un peu par hasard, et assez tard. J'avais 18 ans, j'étais dans un lycée traditionnel, en filière scientifique. Je jouais du violon, mais j'écoutais aussi les Blues Brothers et Whitney Houston. Avec d'autres élèves



musiciens, nous avons monté un groupe, sauf que personne ne voulait organiser les répétitions. Je me suis porté volontaire et la première fois que nous nous sommes retrouvés tous ensemble dans une salle de classe pour jouer, j'ai pris un crayon comme baguette et je me suis lancé. Là, j'ai été happé par le souffle de l'orchestre. J'ai eu une sorte de flash et je n'ai plus jamais cessé d'étudier la grammaire de la musique, car il s'agit bien d'une langue.

A quoi sert le chef d'orchestre ?

Il sert à faire vivre un ensemble, à gérer l'imprévu... parce que justement, rien n'est jamais réglé comme du papier à musique (rires). On travaille sur du vivant. Les musiciens d'orchestre sont

comme les organes de corps humain, les percussions sont le rythme cardiaque, les violons expriment les visages, les contrebasses sont la marche, le soutien... Et le chef est un peu plus en dehors, il donne le cap, il n'est pas celui qui fait mais celui qui fait faire, en amenant son imaginaire.

La baguette est-elle un accessoire obligatoire ?

Non, on ne dirige pas avec une baguette mais avec les intentions de son cœur. C'est peut-être compliqué à croire, mais on est dans une autre sphère. Certains chefs dirigent avec leurs mains, d'autres avec un cure-dents... C'est avant tout un savant mélange de contrôle et de lâcher prise.

En quoi OdinO est-il une expérience unique ?

C'est un orchestre symphonique qui rend hommage à la musique pop. Il n'y a pas de chanteur, pas de paroles et grâce au talent d'orchestration de Mathieu Lamboley (ndlr. : réalisation des arrangements de l'album OdinO, en collaboration artistique avec Daniel Moyne), l'émotion est intacte. Nous avons travaillé sur les grandes madeleines musicales de ces dernières années. Et c'est un fait : à la racine de la pop, il y a des chef d'œuvres... Quand j'écoute

la basse de « Smooth Criminal » de Michael Jackson, j'entends les trois notes de Beethoven. Question : est-ce le premier qui a hérité de la fougue de son ancêtre, ou Beethoven qui a été le premier rocker de l'histoire ? Je crois aussi, que si Mozart était toujours vivant, il aurait fait de Mylène Farmer une icône. Tout ça, c'est de la grande musique. Il y a un lien...

Vous jouez avec le public, le spectacle est plein d'humour, vous êtes aussi comédien ?

Pas du tout ! J'aime juste partager, aller vers l'autre et chercher l'émotion, mais c'est avant tout un travail collectif, je suis très bien entouré. On est dans un spectacle, donc il y a des surprises, du ludique et de l'interaction. Et d'ailleurs, la disposition scénographique est différente de celle des orchestres classiques. Avec OdinO, les musiciens sont plus répartis sur scène, ouverts sur la salle. Du coup, le public entre dans le jeu et devient le dernier des musiciens. D'où le fun qui se dégage de l'ensemble...

Quelle est la réaction des spectateurs en sortant d'OdinO ?

Parfois, on nous dit : « Ah, si le classique pouvait être enseigné comme ça ! ». Mais ce n'est pas le sujet. Personnellement je n'ai



pas de désir particulier, ni de message à faire passer, je suis content quand les gens nous disent qu'on les a fait rêver. L'orchestre est une puissance collective qui transporte, qui soulève, et c'est ça, que je veux faire vivre au public. Après chacun en fait ce qu'il veut : certains renouent avec l'héritage classique, d'autres se remettent à la musique, peu importe, l'important pour moi est d'avoir provoqué l'émotion le temps du spectacle...



GÉRARD LOUVIN PRODUCTEUR

Qu'est-ce qui vous a plu dans l'aventure OdinO ?

Son originalité ! J'ai produit 56 spectacles dans ma vie, mais depuis quelques temps j'ai ralenti le rythme : je ne veux faire que ce qui m'amuse et si possible, ce qui n'existe pas ailleurs. OdinO, ce sont les plus grands tubes d'hier et d'aujourd'hui joués autrement, et après avoir écouté les spectateurs à la sortie des premières, je crois que nous avons visé juste.

Vous aviez une idée précise du résultat ?

Non, et c'est bien pour ça qu'il est important de travailler en équipe. Il y a une citation de Jules Renard qui me résume bien : « Je ne suis pas sûr d'avoir du goût, mais j'ai le dégoût très sûr. » Comme je sais dire ce dont je ne veux pas, au final, il reste ce que je voulais (*rires*).

Comment avez-vous rencontré ces artistes ?

On m'a présenté Mathieu Lamboley, qui est un jeune compositeur et arrangeur bourré de talent. Il a assuré la direction artistique et

musicale d'OdinO. Ensuite, il fallait un chef d'orchestre qui ait une vraie présence scénique et qui soit assez polyvalent. Quand j'ai rencontré Sylvain Audinovski, il travaillait déjà sur cette ouverture du classique vers la pop à travers son Ensemble Bonsaï, un orchestre réduit qui part à la rencontre des gens. Il sait captiver son auditoire, il parle de la musique avec un langage accessible et c'est ce qui m'a plu.

C'est donc un spectacle populaire ?

Oui. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de m'adresser au plus grand nombre. J'ai toujours fait dans le populaire, parce que j'aime ça. Ce n'est pas un gros mot. J'ai parfois produit des spectacles plus pointus, comme ceux du Mime Marceau ou de Maurice Béjart, mais j'ai toujours fait en sorte d'y mettre une touche « grand public », quelque chose qui décomplexe les gens. Et mine de rien, dans OdinO, on parvient à glisser du Schubert entre deux morceaux de pop.

Peut-on y aller en famille ?

Évidemment ! On touche trois générations : Piaf côtoie Daft Punk sans problème. Et surtout, c'est un spectacle plein d'humour.



Les musiciens et le chef d'orchestre, qui en plus d'être talentueux sont tous jeunes et beaux, s'amusent avec le public. Il y a des petits sketches, des surprises visuelles, de l'inattendu. Les gens rient, s'amusent à reconnaître les morceaux et se laissent porter par la musique. On a beau être dans une ensemble symphonique, l'ambiance est finalement très rock'n roll.



SET LIST

(NON EXHAUSTIVE)

Smooth Criminal – Michael Jackson

L'Hymne à l'Amour – Edith Piaf

Get Lucky – Daft Punk

Octuor 803 – Schubert

We are the Champions – Queen

Symphony n°3 – Brahms

Skyfall – Adele

Pomp and Circumstance – Edward Elgar

Parla mi d'Amore – Amaury Vassily

Dancing Queen – ABBA

Galop – Stravinsky

Eleanor Rigby – The Beatles

Les Rois du Monde – Roméo et Juliette

MUSICIENS

8 violonistes - 2 altistes - 2 violoncellistes - 1 contrebassiste

1 flutiste - 1 hautboïste - 1 clarinettiste - 1 bassoniste

1 corniste - 1 trompettiste - 1 tromboniste - 1 tubiste

1 harpiste - 1 violoncelliste électrique

1 timbalier - 1 multi-percussionniste

Une production de Gérard Louvin,
Les 2 Belges Productions et Gérard Pullicino

**DU 19 JANVIER
AU 29 AVRIL 2017**

Odino

DIRECTION JEAN-MARC DUMONTET
14-20 RUE DE LA GAÏTÉ - 75014 PARIS - M^o EDGAR QUINET OU GAÏTÉ


CONTACTS PRESSE

Gregory Quiquemelle
gquiquemelle@2belges.com
01 44 82 91 95 / 06 18 56 10 36

Simon Blanc
sblanc@2belges.com
01 44 82 91 96 / 06 77 11 99 08

BOOKING

Antonin Coutouly
acoutouly@bookyourshow.fr - 01 44 82 91 88
www.bookyourshow.fr

 odino.popsymphonique  @OdinoO_OFFICIAL
www.audinovski.com/odino/



ALBUM DISPONIBLE